

La subjectivité artificielle. Ébauche d'un programme de recherche

Jean-Jacques Pinto

► **To cite this version:**

Jean-Jacques Pinto. La subjectivité artificielle. Ébauche d'un programme de recherche. 2016. <hal-01137849v2>

HAL Id: hal-01137849

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01137849v2>

Submitted on 5 Aug 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright}



Des goûts
et des couleurs
on peut enfin
discuter ...

Une logique de la déraison, une micro-sémantique du fantasm ...

La subjectivité artificielle

Ébauche d'un programme de recherche

Jean-Jacques Pinto
Psychanalyste, formateur et conférencier
Aix-Marseille

Définitions extraites du Glossaire de l'A.L.S.® :

Subjectivité artificielle :

- pléonasme, s'il est exact que la subjectivité humaine ne peut être qu'artificielle, cf infra *subjiciel*
- terme proposé par l'auteur de l'A.L.S.® (Jean-Jacques Pinto) pour faire pendant à celui d'Intelligence artificielle

Subjiciel® : terme forgé (et déposé comme marque à l'I.N.P.I. en 1984) par l'auteur de l'A.L.S.® (Jean-Jacques Pinto)

1. programme subjectif "naturel", mais il se pourrait bien que la subjectivité humaine ne puisse être qu'artificielle : il n'y a pas de "nature humaine", seulement une "condition humaine"(1). Les subjiciels sont au service de *l'identification subjective* comme les cogniciels sont au service de *l'identification cognitive*
2. logiciel de subjectivité artificielle écrit par des humains pour simuler la subjectivité humaine "naturelle", et en particulier les *subjilectes* ou lectes subjectifs. À ce propos, signalons que dès 1983, inspiré par le titre du livre de William Skyvington, *Machina sapiens. Essai sur l'intelligence artificielle*. Seuil, 1976, nous avons proposé l'expression *Machina subjectiva* pour désigner l'ensemble des projets tendant à construire cette subjectivité artificielle.

(1)Voir « La métaphore de l'oignon » : <http://analogisub.over-blog.com/article-24581579.html>

Délimitation du cadre de recherche et de la problématique :

Puisque nous cherchons à la simuler, qu'entendons-nous par **subjectivité** ?

Le processus d'*identification subjective*, distincte de *l'identification cognitive*, mais comme elle liée aux effets du langage sur l'humain (au sens biologique), conduit à la mise en place de la **triade subjective inconsciente** : *Imaginaire*, *fantasme*, et *inconscient au sens restreint*.

Cf notre article : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/medihal-01142408>

Triade subjective *inconsciente* : son moteur est inconscient, mais ses productions observables et analysables sont conscientes, simplement le sujet méconnaît leur origine : on sait qu'on dit « je », on énonce consciemment des fantasmes (à part ceux véhiculés par les rêves), on entend ses lapsus, etc. La connexion signifiant-affect (qui définit le processus d'*identification subjective*) rend compte du fonctionnement psychique normal et pathologique, mais en psychanalyse moderne l'affect (de même que le besoin) ne fait pas partie de l'inconscient (son étude est en revanche légitime en psychologie animale).

Simuler la subjectivité, c'est donc simuler *uniquement* cette triade subjective verbale : on n'a pas à s'interroger sur la possibilité d'une conscience artificielle dans la machine, ni à chercher à simuler les affects (« ordinateurs biologiques » ?), on ne travaille que sur des productions verbales.

Dans cette triade :

- L'Imaginaire n'a pas à faire l'objet d'une simulation particulière : il est présent constamment, comme la prose chez M. Jourdain ! Non seulement l'énonciation de phrases contenant des pronoms personnels ou des noms propres l'actualise à tout instant, mais plus généralement tout énoncé contenant des substantifs (censés nommer des êtres, des entités, des essences) véhicule cet Imaginaire (voir sa définition précise dans l'article précité). Seul le logico-mathématique, abstrait ou appliqué (sciences galiléennes et galiléisme étendu), et qui n'est déjà plus du langage parlé ou écrit, est une écriture capable d'aller vers une « désimaginarisation » poussée.
- L'inconscient au sens strict, a-grammatical, est trop complexe à simuler à ce stade d'exploration.
- Reste donc le fantasme, possible à simuler, car :
 1. C'est un concept qui résulte d'une expérience en amont, sur un matériel non montrable, donc non testable (séances d'analyse) ;
 2. Mais il a une ébauche de formalisation : $\$ \diamond a$; il peut recevoir une définition linguistique : J.-C. Milner (1989) rappelle que « selon la théorie freudienne, un fantasme se laisse toujours exprimer par une phrase, ou plus exactement par une formule phrastique, dont chaque variante répond en principe à un fantasme distinct » ;
 3. Le fait que ce concept subsume une série d'occurrences verbales est corroborable en aval par notre méthode (l'A.L.S.[©]) dont le matériel est montrable, donc testable. Les procédures d'analyse de l'A.L.S.[©] sont par ailleurs testables et reproductibles par quiconque manuellement, et simulables informatiquement.

Analyses et simulations effectuées par des logiciels, toujours sur des sous-ensembles bien délimités du domaine exploré, permettent d'éviter les éternels et stériles débats abstraits pour ou contre les limites de l'Intelligence Artificielle : nul *a priori* métaphysique sur ce qu'il est possible ou impossible d'atteindre, on se contente humblement de constater *a posteriori* que l'on a pu (ou non !) analyser et simuler telle petite portion des discours subjectifs. J.-C. Gardin parle, à propos de sa méthode de validation, d'épistémologie *pratique* (Gardin, J.-C., Lagrange, M.-S., Martin, J.-M., Molino, J., Natali-Smit, J. (1987). La logique du plausible. Essais d'épistémologie pratique en sciences humaines. Paris : Éditions Maison des sciences de l'homme)

L'A.L.S.[©] répond en grande partie aux critères de l'*approche logiciste* de Gardin : (1) modèle à base linguistique d'objets et de structures relevant de la psychanalyse et des sciences de la culture, dans des corpus de discours courant augmentés de la dimension de l'inconscient ; (2) modèle opérationnel, efficient, reproductible, corroborable et utilisable par les non-experts. Elle pourrait dès lors s'inscrire dans un nouveau courant de recherches faisant dialoguer, sur le mode logiciste, science et psychanalyse par le biais de la modélisation linguistique.

Caractérisation et limites de la notion de subjectivité artificielle (S.A.) :

On l'a vu ci-dessus, elle n'inclut pas la simulation des affects (voir Wikipedia : Rosalind Picard sur l'émotion artificielle), mais elle peut simuler leur déclenchement par l'effet de la connexion signifiant-

affect, ainsi que l'expression verbale des affects (s'affichant à l'écran).

Elle recouvre, rappelons-le, une partie de la subjectivité consciente et une partie de la subjectivité inconsciente telles que les décrit la psychanalyse moderne, plus précisément la « triade subjective » : Imaginaire, fantasme, inconscient (ce dernier étant le plus difficile à simuler dans un premier temps), et leurs intersections.

On peut simuler grâce à l'A.L.S.[©] une réaction subjective à une œuvre littéraire et plus généralement aux arts prenant une forme textuelle, sous la forme d'un commentaire. Mais pour l'instant on ne voit pas comment on pourrait travailler sur la perception subjective d'une œuvre non textuelle (peinture, sculpture, musique, architecture). La photo et le cinéma offrent un cas de figure intermédiaire. On peut également simuler grâce à l'A.L.S.[©] une réaction subjective à un texte humoristique, sous la forme d'un commentaire.

Les objections à la possibilité d'une subjectivité artificielle ("Parvenir un jour à faire de l'I.A. peut-être, mais de la S.A. jamais, au grand jamais"), qui montrent un recul pied à pied comparable à celui de l'Église devant la théorie de l'Évolution, démontrent *a contrario* cette possibilité, puisqu'elles réfutent la simulation de CE QUE LA SUBJECTIVITÉ N'EST PAS, et reposent sur la méconnaissance de la nature de la subjectivité à simuler :

méconnaissance de "l'inconscient structuré comme un langage", donc machinique⁽¹⁾ au sens de la machine de Turing, et du fantasme comme formule phrastique parfaitement possible à générer,

méconnaissance du fait que cet inconscient et ce fantasme ne sont pas autonomes, nés par "génération spontanée", mais programmés à son insu par l'autre (l'adulte qui parle à l'enfant),

méconnaissance de "la moitié du ciel", de l'existence de la programmation heuristique, à côté de la programmation algorithmique. En I.A., dans les Systèmes-experts, au lieu d'une exécution linéaire du programme, il y a une effectuation des règles (combinatoire, voir en (1) la citation de Lacan) qui engendre des formes "nouvelles" (l'élève dépasse le maître) par des règles génératives et transformationnelles pourtant déterminées. Cette méconnaissance ordinaire est analogue à celle de l'existence, à côté des figures topologiques bilatères, de figures unilatères telles que Bande de Möebius, Bouteille de Klein, Cross-cap, Surface de Boy etc., pourtant tout aussi constructibles que les premières.

Charybde et Scylla, deux écueils à éviter : il n'existe pas de libre-arbitre, de subjectivité libre donc non simulable (car il y a déterminisme de la vie psychique), mais d'autre part la répétition inconsciente n'est pas un simple psittacisme : de même qu'un enfant (ou l'ordinateur en I.A. !) recombine des unités linguistiques déterminées pour produire de phrases inédites, mais calculables, de même la diversité et la nouveauté apparente des énoncés subjectifs de l'enfant n'empêchent pas ces derniers d'être engendrés (programmation heuristique) par des règles en nombre fini : le démontrer est la tâche à laquelle s'attaque l'A.L.S.[©]. Il n'en est évidemment pas de même des énoncés cognitifs, en relation avec des perceptions actuelles "réelles", et de ce fait susceptibles de contenir du "véritable nouveau"...

On pourra consulter avec intérêt, dans un domaine de recherche différent, les travaux d'Alain Cardon sur la Conscience Artificielle.

- (1) "A quoi l'on voit que cet Autre n'est rien que le pur sujet de la moderne stratégie des jeux, comme tel parfaitement accessible au calcul de la conjecture, pour autant que le sujet réel, pour y régler le sien, n'a à y tenir aucun compte d'aucune aberration dite subjective au sens commun, c'est-à-dire psychologique, mais de la seule inscription d'une combinatoire dont l'exhaustion est possible." (Lacan, Écrits, 1966)

Rappel de l'article « Linguistique et psychanalyse : pour une approche logiciste » :
[https://www.academia.edu/2647091/Linguistique et psychanalyse pour une approche logiciste](https://www.academia.edu/2647091/Linguistique_et_psychanalyse_pour_une_approche_logiciste)

« § 5.1.4. Résultats : traitement informatique de l'A.L.S.[©]

Une recherche menée avec le G.R.T.C (Groupe de Représentation et Traitement des Connaissances, C.N.R.S. Chemin Joseph Aiguier, Marseille) a conduit à une validation partielle de l'A.L.S.[©] à l'aide d'un langage d'Intelligence Artificielle (J.-J Pinto, 1987).

Les programmes déjà réalisés opèrent :

- le diagnostic automatique de la série des mots complexes (molécules) par leur décomposition en atomes ;
- le calcul sémantique sur les expressions et locutions pour en déterminer la série en fonction du contexte ;
- la synthèse automatique de petits « dialogues de sourds ».

Les programmes envisagés ou en cours de réalisation concernent :

- la génération automatique des séries d'atomes A et B à partir des énoncés parentaux ;
- la validation interne : Système-Expert d'analyse automatique de textes fournissant un diagnostic ;
- la validation externe : génération automatique de textes caractéristiques des différents parlars (pastiches), avec « traduction » d'un contenu « neutre » dans différents lectes subjectifs (« subjilectes »), à la manière des *Exercices de style* de Raymond Queneau.

L'analyse semi-automatique de textes : bien moins ambitieuse que les programmes de validation précités, elle offre un outil informatisé facilement disponible et relativement fiable de visualisation de textes en vue de leur comparaison. Nous ne la détaillerons pas ici. »